



**Patrice Romain, auteur de  
"Requiem pour l'Éducation nationale"**

*Patrice Romain est un chef d'établissement fraîchement retraité, auteur de plusieurs livres volontiers humoristiques sur l'Éducation nationale, dont certains ont connu quelque succès et ont parfois même fait quelque bruit :*

- "Mots d'excuse" (2012),
- "Un principal ne devrait pas dire ça" (2019),
- "Inspecteurs casse-couilles" (2020)...

## Entretien avec un chef d'établissement

**Facétieux, collectionneur de brèves édifiantes depuis ses débuts en tant qu'instituteur, Patrice Romain récidive avec un livre à l'humour tout aussi vif, mais dont le ton est moins enjoué, plus dramatique : « Requiem pour l'Éducation nationale », publié en 2021 à Le Cherche Midi.**

**Ce requiem, qu'il prend soin de publier alors qu'il quitte la " maison ", est un cri d'alarme : il ne reste plus grand-chose de cette institution qu'il a servie pendant quarante-trois ans.**

**Ce catalogue de brèves classées par thèmes nous a fait rire jaune mais mérite d'être consulté en ce qu'il est un bel état des lieux de cette décrépitude.**

**Aussi nous a-t-il paru évident d'ouvrir nos colonnes à un principal sans complaisance pour évoquer certains des thèmes de ce troisième numéro depuis un autre point de vue.**

### Propos introductifs

*Wissâm Feuillet : Nous vous remercions, Patrice Romain, d'avoir accepté cet entretien sans hésiter et non sans une grande modestie. Avez-vous quelque chose à ajouter à la brève présentation que j'ai faite de votre parcours et de votre bibliographie ?*

**Patrice Romain :** Non, je reconnais là l'esprit de synthèse d'un professeur compétent (pléonasme) !

*W.F. :* Comme à votre habitude, ce n'est pas un essai que vous avez écrit : vous n'échafaudez aucune théorie, vous ne livrez aucune analyse (du moins de façon explicite), vous ne démontrez rien et laissez le lecteur tirer les conclusions qui s'imposent. Votre livre est un recueil

*de matière brute : des faits, rien que des faits, souvent relatés en quelques lignes, tout au plus une ou deux pages. Pourquoi ce format ?*

**P.R. :** Je ne vois pas de quel droit je me permettrais de donner des leçons à qui que ce soit. S'il y avait UNE solution à tous les problèmes de l'Éducation nationale, il y a belle lurette que quelqu'un l'aurait trouvée ! J'essaie donc simplement de décrire des situations qui me semblent ubuesques le plus objectivement possible, en tentant d'y ajouter une dose d'humour. J'estime le lecteur suffisamment intelligent pour les analyser : dans notre Institution, les conseillers sont rarement les payeurs...

**W.F. :** *Vous avez à plusieurs reprises qualifié ce livre de « cathartique » : pourquoi ? Et si la catharsis s'imposait, pourquoi ne pas l'avoir publié plus tôt ? Par ailleurs, est-ce un livre de plus sur la longue liste de ceux qui font, peu ou prou, le même constat, de Jean-Claude Michéa à Jean-Paul Brighelli, en passant par Robert Redecker ou René Chiche ?*

**P.R. :** L'Éducation nationale a façonné l'homme que je suis, grâce à des enseignants extraordinaires. Je lui dois une reconnaissance éternelle. Je suis accablé de voir ce qu'Elle est devenue. Si ce petit ouvrage pouvait réveiller les consciences, ce ne serait qu'un petit remerciement au regard de tout ce qu'Elle m'a apporté. Je le publie à la retraite car c'est l'heure des bilans. Ce n'est pas un manque de courage car j'ai déjà été convoqué par ma hiérarchie pour des écrits précédents. Je n'ai pas la prétention de siéger à la table des auteurs que vous citez. Mon ouvrage est différent des leurs car il relate des anecdotes vécues par un chef d'établissement. En effet, même les professeurs sont loin d'imaginer ce que nous subissons « en coulisse » !

## I. Le syndicalisme vu par un chef d'établissement

**W.F. :** *Entrons dans le vif du sujet et parcourons votre livre. J'aimerais commencer en abordant un thème qui nous concerne de près, auquel vous consacrez un chapitre*

**« La hiérarchie, caponne, se montre forte avec les faibles et faible avec les forts.[...] Il y a un modus vivendi entre elle et certains syndicats pour ne pas faire de vague. Par exemple, les responsables du principal syndicat des chefs d'établissement obtiennent tous le poste qu'ils souhaitent et sont promus avant les autres. »**

*intitulé « Le poids des syndicats » : le syndicalisme. Quel est le point de vue du chef d'établissement que vous êtes sur les syndicats ? Comment pourrait-on définir leur rôle et leur place aujourd'hui dans l'EN, de façon générale et dans les établissements en particulier ? Iriez-vous jusqu'à dire qu'ils peuvent être une entrave au bon fonctionnement de l'institution scolaire ? Je souhaiterais que*

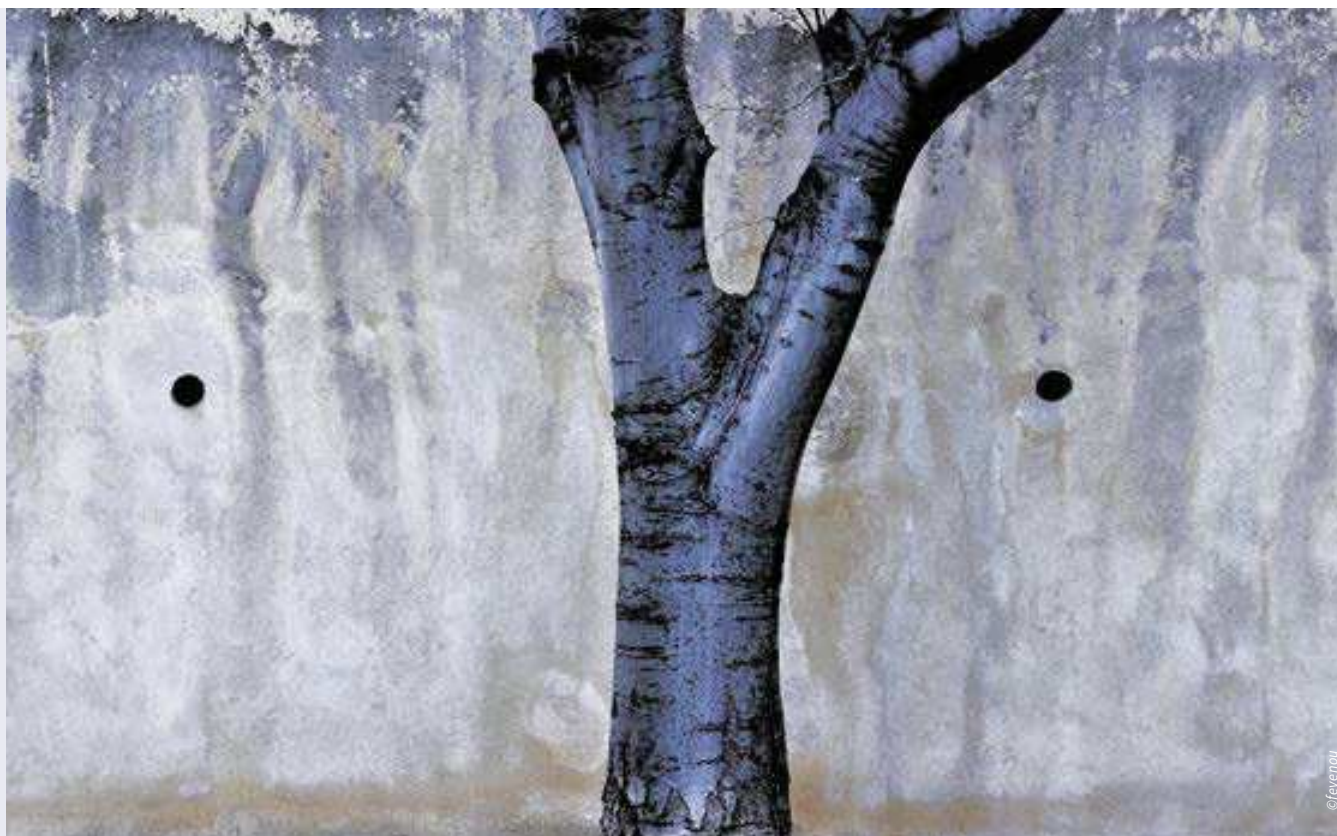
*vous étendiez votre réponse aux syndicats de chefs d'établissements, dont on parle, en définitive, assez peu et dont on ne connaît pas bien la mécanique interne.*

**P.R. :** Les syndicats sont indispensables pour défendre ceux qui doivent être défendus face aux abus de toutes sortes. Hélas, certains de leurs représentants ne sont pas des modèles... En tant que chef d'établissement, j'ai entretenu d'excellents rapports avec des professeurs délégués syndicaux irréprochables professionnellement, et des plus compliqués avec ceux qui avaient des œillères... La hiérarchie, caponne, se montre forte avec les faibles et faible avec les forts. Il y a un modus vivendi entre elle et certains syndicats pour ne pas faire de vague. Par exemple, les responsables du principal syndicat des chefs d'établissement obtiennent tous le poste qu'ils souhaitent et sont promus avant les autres. Sans doute parce que ce sont « les meilleurs d'entre nous » !... Mais difficile ensuite de défendre l'intérêt général. Lorsque les collègues grognent un peu trop, ils se satisfont d'obtenir... une entrevue avec la hiérarchie. Les participants en repartent satisfaits, et les perdus de base sont une nouvelle fois les dindons de la farce...

**W.F. :** *Ma question précédente portait évidemment sur les syndicats dits « majoritaires », parfois dits « représentatifs ». Action & Démocratie est tout jeune (à peine dix ans) : en aviez-vous entendu parler lorsque vous étiez en fonction ? Que vous inspirent cette « nouvelle offre » syndicale et nos principales prises de position ?*

**P.R. :** Je n'avais jamais entendu parler de ce syndicat.

**« Personnellement, j'adhère à 100 % aux valeurs qu'Action & Démocratie prône... »**



J'espère qu'il va combler un vide car de nombreux enseignants et perdus de l'EN ne se reconnaissent pas dans les autres. Personnellement, j'adhère à 100 % aux valeurs qu'Action & Démocratie prône...

**W.F. :** *Étiez-vous syndiqué ? Quelle que soit votre réponse, pourquoi ? Et qu'auriez-vous attendu de la part d'un syndicat de chefs d'établissements ?*

**P.R. :** J'ai un temps été syndiqué au SNPDEN car il me semble important de se regrouper, mais l'ai quitté lorsque je me suis rendu compte qu'en fait il cogérait plus ou moins les perdus avec le ministère plutôt que de défendre réellement nos intérêts. J'aurais souhaité qu'il montât systématiquement au créneau quand l'honneur ou la probité d'un collègue était injustement mis en cause. J'aurais souhaité qu'il mît en place des actions de protestation concrètes lorsque la hiérarchie abusait de notre dévouement envers l'Éducation nationale...

**W.F. :** *Les syndicats sont devenus nos premiers interlocuteurs en cas de souffrance au travail, preuve que la réponse institutionnelle à cette souffrance n'est pas satisfaisante. Qu'en est-il chez les chefs d'établissements de cette souffrance au travail, assez peu médiatisée, mais dont on commence à entendre parler (je pense au suicide récent d'une principale de collègue dans l'académie d'Orléans-Tours) ? Quelles formes prend-elle ? Comment vous aide-t-on ?*

**P.R. :** Malgré les beaux discours, il n'y a AUCUNE gestion humaine des perdus, aucune aide, aucun soutien, aucune empathie. Nous sommes seuls face à nos problèmes. Élèves et/ou parents vs prof, profs vs CE, la hiérarchie soutiendra toujours le plus fort et prendra la décision qui permettra, comme je l'ai dit, de faire le moins de vagues possible (je vous renvoie à mon livre). Nous sommes des citrons que l'on presse puis que l'on jette. La hiérarchie ne s'en vante pas, mais de nombreux collègues s'effondrent : dépression, Congé Longue Maladie (CLM), etc.

Et vous verrez : les choses ne feront qu'empirer. Comme les enseignants, nombreux parmi nous sont entrés dans la fonction avec enthousiasme mais sont laminés au bout de quelques années d'exercice...

**W.F. :** *Avez-vous, vous-même, vécu des situations de souffrance ou de détresse causées par votre métier de chef d'établissement ?*

**P.R. :** Je ne les compte plus. Heureusement, j'ai une famille sur laquelle je peux m'appuyer. J'aurais pu par exemple être déstabilisé lorsque j'ai été menacé de

**Malgré les beaux discours, il n'y a AUCUNE gestion humaine des perdus, aucune aide, aucun soutien, aucune empathie.**





mort sur les réseaux sociaux et sur le répondeur du collègue, et que ma hiérarchie n'a RIEN fait. Mais je ne l'ai pas été, car je n'en attendais pas plus de sa part !

## II. La hiérarchie de l'EN : vers un néo-management ?

**W.F. :** *De toute évidence, à vous lire, l'un des principaux problèmes de l'EN est sa hiérarchie aux innombrables strates, lesquelles tiennent des positions parfois contradictoires, voire incompatibles, et se renvoient interminablement la balle sans jamais vraiment statuer. Qu'il s'agisse des recteurs, des Directeurs Académiques (DASEN), des Inspecteurs de l'Éducation nationale (IEN) et des chefs d'établissements, avez-vous vu cette hiérarchie changer, évoluer, en particulier en termes de « gouvernance » ? Comment l'Éducation nationale était-elle administrée à vos débuts, et quand cela a-t-il basculé ? Parlait-on déjà de « management » ? Personnellement, je vois la création récente de la fonction de « directeur des ressources humaines » comme un symptôme.*

**P.R. :** L'évolution est lente mais réelle (inéluçtable ?), à l'image de notre société qui devient de plus en plus individualiste. Plus personne n'assume ses responsabilités, sauf pour toucher sa paie. A mes débuts, les chefs montraient l'exemple. On les sentait passionnés, compétents et soucieux de nous entraîner avec eux vers

“ J’aurais pu par exemple être déstabilisé lorsque j’ai été menacé de mort sur les réseaux sociaux et sur le répondeur du collègue, et que ma hiérarchie n’a RIEN fait. ”

l'excellence, dans l'intérêt de nos élèves. Ils défendaient les personnels lorsque ceux-là étaient attaqués. En 2005, une rectrice a démissionné pour dénoncer le manque de moyens qui lui étaient attribués. Aujourd'hui, les DASEN se taisent pour toucher leur prime de 50 000 € annuels ; les chefs d'établissement également, afin d'obtenir leur mutation ou leur promotion. Quant aux Inspecteurs Pédagogiques Régionaux (IPR), nombreux sont ceux qui, dans mon bureau, après une inspection, fustigeaient le système mais exigeaient des enseignants qu'ils appliquent les directives. Ce n'est pas la nomination d'un Directeur de Ressources Humaines (sans doute un perdri qui pose problème dans son établissement et que l'on promet dans le cadre du « pas de vague ») qui fera bouger les choses, mais un changement réel des mentalités.

**W.F. :** *Bien évidemment, je ne mentionnais pas l'invention des « DRH » de l'EN pour suggérer que notre hiérarchie était en train de s'humaniser : les DRH n'ont d'humain que le nom. Je les vois précisément comme un « symptôme »*

de la conversion de l'EN au néo-management dont on ne peut pas dire qu'il soit humaniste...

**P.R. :** Aussi un moyen de caser les incompetents notoires qui font du dégât dans les établissements, ou les copains (lesquels peuvent également être incompetents !)...

**W.F. :** Cette notion de « management » a aussi gagné la formation des chefs d'établissements, vraisemblablement, et l'on en a la preuve chaque jour : nos chefs passent leur temps à concocter des « projets d'établissement » inutiles et vains, à faire des « dialogues de gestion », à répondre à des enquêtes, à remplir des cases, faire des tableaux, des grilles, des diagrammes... derrière un écran, bien évidemment. La direction d'un établissement s'est numérisée et s'est, par conséquent, désincarnée. Pourquoi ? Qu'apprend-on à un chef d'établissement aujourd'hui, à Institut des Hautes Études de l'Éducation et de la Formation (IH2EF) de Poitiers ? Que dit-on à ceux qui entrent dans le métier et qui s'apprêtent à prendre la tête d'un établissement ?

**P.R. :** Je ne sais pas trop ce que l'on raconte à l'IH2EF : il y a belle lurette que je n'y ai pas mis les pieds. Je le dis dans mon livre : j'ai à plusieurs reprises écrit n'importe quoi ou « oublié » de rendre un rapport. L'Administration ne s'en est jamais aperçu ! J'ai ainsi pu être davantage sur le terrain, ce qui est, je pense, l'essence même de notre métier. En fait, ces élucubrations ne servent qu'à justifier le salaire de ceux qui les commandent et à alimenter la grande usine à gaz qu'est devenue l'Éducation nationale. Mais comme les perdurs sont évalués sur le paraître plus que sur l'être, je crains que l'on ne soit pas sorti de l'auberge...

La hiérarchie parle de plus en plus aux chefs d'établissements comme on s'adresse à des cadres sup du privé. Elle leur demande des bilans intermédiaires, des courbes, des perspectives d'évolution, des tendances à dégager et, surtout, des résultats. La fin justifiant les moyens, bien sûr. D'où par exemple le scandale

« ...j'ai à plusieurs reprises écrit n'importe quoi ou « oublié » de rendre un rapport. L'Administration ne s'en est jamais aperçu ! »

des évaluations : le CE fait pression sur les enseignants afin que les taux de réussite de son établissement augmentent...

**W.F. :** L'une des grandes trouvailles de ce néo-management qui règne dans toutes les couches de l'institution scolaire me semble être la paire « réunionnite-évaluationnite » que vous dénoncez en partie dans le chapitre « Les réunions fructueuses et indispensables » : pour se donner l'impression de travailler, l'on organise perpétuellement des « réunions » sans fond et l'on passe son temps à évaluer (les élèves, les personnels, et depuis peu les établissements eux-mêmes). J'aimerais connaître votre avis là-dessus : qu'est-ce qui explique cette soif de réunions et d'évaluations, d'audits ? Alors même que, si audits il devait y avoir, ils devraient être réalisés par des organismes indépendants de l'EN, comme vous le suggérez. Actuellement, l'EN s'évalue elle-même, avec ses propres outils inopérants...

« La hiérarchie parle de plus en plus aux chefs d'établissements comme on s'adresse à des cadres sup du privé. »

**P.R. :** Ces réunions sont organisées par ceux qui sont tout heureux de ne plus être face aux élèves et qui pensent avoir inventé l'eau tiède. Il est plus facile de parler à cinquante enseignants dociles que de

rétablir le calme dans un collège de REP. Que d'heures perdues ! Anecdote : j'ai organisé une formation interne. Devinez qui a dû évaluer son contenu ? Moi ! Inutile de vous préciser que j'ai trouvé cette session remarquable !... Tant que l'EN n'acceptera pas de faire son aggiornamento en demandant un audit indépendant, on n'avancera pas.

**W.F. :** Derrière le vide absolu de ce management qui se paye de mots, se pose la question délicate de la compétence (ou plutôt de l'incompétence) que vous soulevez à plusieurs reprises : inspecteurs généraux recrutés « au tour extérieur », c'est-à-dire sans concours (et ils ne sont

« ...j'ai organisé une formation interne. Devinez qui a dû évaluer son contenu ? Moi ! Inutile de vous préciser que j'ai trouvé cette session remarquable ! »

pas les seuls !), personnels intégrés à tel corps « par liste d'aptitude », IEN ou IA-IPR qui n'ont jamais enseigné et se retrouvent à devoir juger de questions d'ordre disciplinaire et pédagogique... Vous avez





*une savoureuse formule qui résume cette gabegie : « Hélas, inspecter un professeur de mathématiques lorsque l'on n'a qu'une licence en arts du spectacle, c'est un peu délicat... On leur a donc attribué la spécialité "établissements vie scolaire" ». La hiérarchie de l'EN n'est-elle pas l'exemple par excellence de ce que le philosophe québécois Alain Deneault appelle la « médiocratie », c'est-à-dire le gouvernement des médiocres ?*

**P.R. :** Aie ! Vous me prenez en flagrant délit d'incompétence : je ne connais pas ce philosophe ! Plus sérieusement, l'Éducation nationale, premier budget de France, a largement les moyens de remplir sa tâche. Il « suffit » de ne mettre aux postes à responsabilités que des gens qui méritent d'y être, plutôt que de récompenser tel ami, telle maîtresse ou tel militant politique... Vaste programme !

*W.F. : Si l'on voulait pousser l'analyse un peu plus loin et se poser vraiment la question des causes et des fondements*

“ ...tant que les CE seront jugés sur des chiffres, il ne pourra y avoir de saines relations avec les professeurs qui évaluent en toute honnêteté. ”

*de cette médiocratie, quelles conjectures pourrait-on faire ? Pourquoi a-t-on intérêt à confier des missions importantes (inspection, formation, encadrement...) à des médiocres<sup>1</sup> ?*

**P.R. :** Au pays des aveugles, les borgnes sont rois. J'é mets donc l'hypothèse qu'il est toujours valorisant pour un grand chef d'avoir des petits chefs médiocres : cela le met en valeur. Je n'emploierais cependant pas cet adjectif. Nos chefs sont sans doute brillants dans leur domaine (lequel ?), mais ils manquent terriblement d'humanisme. Ajoutez-y un zeste de « hors-sol », une pincée d'égoïsme plus une bonne dose de pédagogisme et de désir de pouvoir, vous obtenez un cocktail que nombre de personnels de terrain trouvent imbuvable !

### III. Les professeurs et leurs chefs d'établissements : allons-nous vers le pire ?

*W.F. : Il me semble que ce néo-management esquisse progressivement de nouvelles relations entre professeurs et chefs d'établissements, fondées sur la crainte, la méfiance respectives, parfois même le mépris. Ce n'est pas étonnant, à mon sens : les professeurs comme les*

1 Alain Deneault, "La Médiocratie", Lux Editeur, 2016, introduction, p. 35 : « La principale compétence d'un médiocre ? Reconnaître un autre médiocre ».

“ Un chef d'établissement idéal, à mon sens, garde pour lui toutes les consignes hors-sol de la hiérarchie, quitte à encaisser des coups, afin de laisser les professeurs enseigner sereinement, sans pression inutile. ”

*chefs d'établissements sont médiocrement recrutés sur des critères qui n'ont plus rien à voir avec le cœur de leurs métiers respectifs : on recrute d'un côté des pédagogistes béats et, de l'autre, des technocrates imprégnés de pédagogisme, c'est-à-dire, dans les deux cas, des faiseurs dépourvus d'esprit critique qui ne sont plus des intellectuels, qui n'ont plus d'intelligence professionnelle. Il y a de moins en moins de professeurs et de chefs « à l'ancienne », si je puis dire, lesquels pourraient avoir encore quelque chose à partager. Qu'en pensez-vous ? Quel état des lieux des relations entre professeurs et chefs d'établissements proposeriez-vous ?*

**P.R. :** Vous résumez parfaitement la situation... Les étudiants brillants et motivés pour le métier sont de moins en moins nombreux à embrasser la carrière, sachant ce qu'ils auront à subir. Quant aux perdus, vu que leurs recruteurs sont d'éminents pédagogistes... Moi qui suis germaniste, je me suis entendu demander à une professeure d'espagnol si elle maintenait son avis négatif pour le niveau A2 d'un élève. Devant son air surpris (elle avait évidemment noté le collégien en son âme et conscience), j'ai compris combien l'exigence de notre hiérarchie était scandaleuse et méprisante pour les enseignants. Ce fut donc ma première et dernière fois... Mais tant que les CE seront jugés sur des chiffres, il ne pourra y avoir de saines relations avec les professeurs qui évaluent en toute honnêteté.

**W.F. :** *Quel serait, selon vous, le chef d'établissement idéal du point de vue d'un professeur et le professeur idéal du point de vue d'un chef d'établissement ? Je parle évidemment de gens de bonne volonté... Si je pose cette question, c'est que je suis persuadé – et cela m'attriste – que la souffrance au travail des uns est bien souvent causée par les autres, et inversement.*

**P.R. :** Un chef d'établissement idéal, à mon sens, garde pour lui toutes les consignes hors-sol de la hiérarchie, quitte à encaisser des coups, afin de laisser les professeurs enseigner sereinement, sans pression inutile. Il les soutient devant les élèves et demande aux parents de leur faire confiance. Mais comme c'est au détriment de

sa propre carrière, le spécimen est en voie d'extinction ! Le professeur idéal ne confond pas la bienveillance avec la complaisance et a valeur de modèle pour ses élèves. Mais ce n'est que mon avis...

**W.F. :** *Recommanderiez-vous, aujourd'hui, à un professeur ou à un Conseiller Principal d'Éducation de devenir chef d'établissement ? En effet, c'est devenu la tarte à la crème de nos « rendez-vous de carrière » : l'on nous demande solennellement comment nous envisageons l'évolution de notre « carrière » au sein de l'EN... Je décrypte : l'on nous encourage à devenir chefs. Pourquoi, je ne sais pas. Les professeurs n'ont-ils pas le plus beau rôle, depuis que votre métier a été détruit en profondeur ? Je ne dis pas que le nôtre se porte beaucoup mieux...*

**P.R. :** On demande aux chefs d'établissement, lors des entretiens de carrière, d'envisager avec le professeur les possibilités « d'évolution », et il n'y en a pas pléthore ! Pour mon cas, la fonction d'encadrement a été une suite logique. Par ailleurs, il me semble difficile de tenir encore le choc à 62 ans face à 30 ados surexcités ! Mais à chacun son choix : tous sont louables. L'essentiel est de ne rien regretter. Par contre, il faut bien avoir conscience, avant de passer le concours, que le métier de perdre rend schizophrène. De plus, il est indispensable d'avoir un estomac d'autruche, avec toutes les couleuvres que l'on nous force à avaler !

**W.F. :** *Justement, en parlant d'avaloir des couleuvres, ne vous êtes-vous jamais senti en contradiction totale avec vos principes ? Comment accepter le fait d'avoir à appliquer ou à faire appliquer des consignes que l'on désapprouve profondément, de tout son être ? Ne se sent-on pas très mal ?*

**P.R. :** Un chef d'établissement peut travailler en toute conscience, sans appliquer les directives aberrantes que ses supérieurs lui donnent, à condition d'accepter le fait qu'il ne fera pas la carrière à laquelle il aurait pu prétendre. Tout au long de la mienne, j'ai servi de « tampon » entre la hiérarchie et ses consignes surréalistes d'une part, et d'autre part les professeurs qui ont les mains dans le cambouis. Ainsi, j'ai toujours laissé ces derniers enseigner selon la méthode qui leur convenait le mieux (qui peut être assez stupide pour imposer un

“ ...il faut bien avoir conscience, avant de passer le concours, que le métier de perdre rend schizophrène. ”



“ Un chef d'établissement peut travailler en toute conscience, sans appliquer les directives aberrantes que ses supérieurs lui donnent, à condition d'accepter le fait qu'il ne fera pas la carrière à laquelle il aurait pu prétendre. ”

dogme pédagogique ?), tandis que j'assurais à mes supérieurs que la réforme se mettait en place. C'est facile, il ne faut tenir que quelques mois à chaque fois : le temps qu'un nouveau ministre soit nommé...

**W.F. :** Si, dans ma question, j'ai pris la peine de préciser « professeur ou CPE », c'est que je ne suis pas de ceux qui se réjouissent de l'ouverture du métier de chef d'établissement à d'autres corps : je crois qu'il faut savoir en profondeur ce qu'est un établissement scolaire et ce qu'est l'acte de transmission pour être un bon principal ou un bon proviseur. Que pensez-vous de cette étrange évolution de votre métier : pourquoi aller recruter jusque dans le privé et que peut-on craindre de cette dérive ?

**P.R. :** Sous prétexte d'« ouverture », recruter dans le privé permet insidieusement d'adapter des méthodes (contestables) de management (notamment en termes de « rentabilité » et d'« objectif à atteindre »), à l'enseignement secondaire, au risque de creuser encore un peu plus le fossé qui sépare la direction de la salle des professeurs. Mais ceux qui le souhaitent n'ont aucune idée de l'importance d'une équipe soudée pour la bonne marche d'un établissement. La mode est aux « passerelles ». Un personnel de direction peut par exemple devenir directeur d'hôpital... J'imagine la tête des chirurgiens...

“ Sous prétexte d'« ouverture », recruter dans le privé permet insidieusement d'adapter des méthodes (contestables) de management (notamment en termes de « rentabilité » et d'« objectif à atteindre »), à l'enseignement secondaire, au risque de creuser encore un peu plus le fossé qui sépare la direction de la salle des professeurs. ”



**W.F. :** Pour finir sur une touche plus légère, si je vous demandais de choisir l'une des brèves les plus emblématiques de votre livre pour les lecteurs du Pari de l'intelligence, laquelle élieriez-vous ? Quelle est votre préférée, en quelque sorte ?

**P.R. :** En fait elles sont toutes différentes ; il m'est donc difficile d'en sortir une du lot (voyez l'expérience de deux décennies de langue de bois). Personnellement, j'aime bien l'avant-propos (voyez l'expérience de deux décennies de melonite) : une lettre adressée à notre ministre...

**W.F. :** Alors, avec votre accord, je citerai un passage de ce préliminaire qui n'est pas sans reprendre certaines des inquiétudes des professeurs de l'enseignement public et qui est propre à faire réfléchir au destin de notre école : « Toute ma scolarité s'est déroulée dans le public. Et la vôtre ? Elle m'a permis d'emprunter l'escalier social – je préfère ce terme au mot « ascenseur », synonyme de facilité. C'est donc tout naturellement que j'y ai scolarisé ma progéniture. Et vous ? Aujourd'hui pourtant, mes enfants se posent des questions quant à la pertinence d'y scolariser la leur ». Merci encore, Patrice Romain, pour ce livre à la fois inquiétant et savoureux et pour votre réactivité à cet entretien.



Propos recueillis par Wissâm Feuillet

Agrégé de Lettres modernes  
Co-président académique A&D dans l'académie de Dijon